



# amc

Extension de lycée à Saverne.  
Dominique Coulon architecte.  
Photo Jean-Marie Monthiers.

**ACTUALITES** MAISON DES ETUDIANTS A CHICAGO  
CENTRE SOCIO-CULTUREL DE LA RATP A PARIS

EXTENSION DE LYCEE A SAVERNE

MAISON DE VACANCES A SAINT-CYR-SUR-MER

REHABILITATION D'UNE PLACE EN SUEDE

**REFERENCE** LOGEMENTS DE L'ATELIER DE MONTROUGE

**INTERIEUR** TROIS BIBLIOTHEQUES DANS L'ANCIEN

**DETAILS FORMES COMPLEXES**

**MATERIAUTHEQUE** LE BOIS EXTERIEUR

**INFORMATIQUE** LOGICIEL D'ESQUISSE 3D





# JULIEN MONFORT VILLA THOMKE PORT D'ALON

PAR PATRICE GOULET

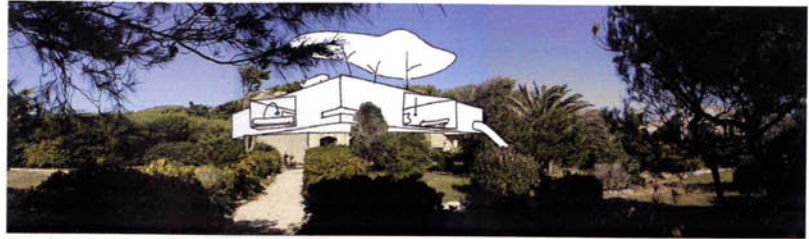
**Au Port d'Alon, près de Bandol, la première réalisation de Julien Monfort se termine. On l'attendait au tournant depuis qu'on l'avait vu à l'œuvre sur le chantier de la maison Lemoine à Floirac, la deuxième réalisée en France par Rem Koolhaas, un chantier spectaculaire mais aussi difficile.**

De toute façon, son parcours indiquait qu'il fallait garder l'œil sur lui. Né à Marseille en 1968, Julien Monfort avait commencé ses études d'architecture à Marseille-Luminy où « Perrachon, le professeur que les étudiants préféraient, ne se référait qu'à Ciriani ». Alors évidemment, il était venu à Paris-Belleville où ce dernier enseignait. Mais « Ciriani ne parlait que de Koolhaas! »

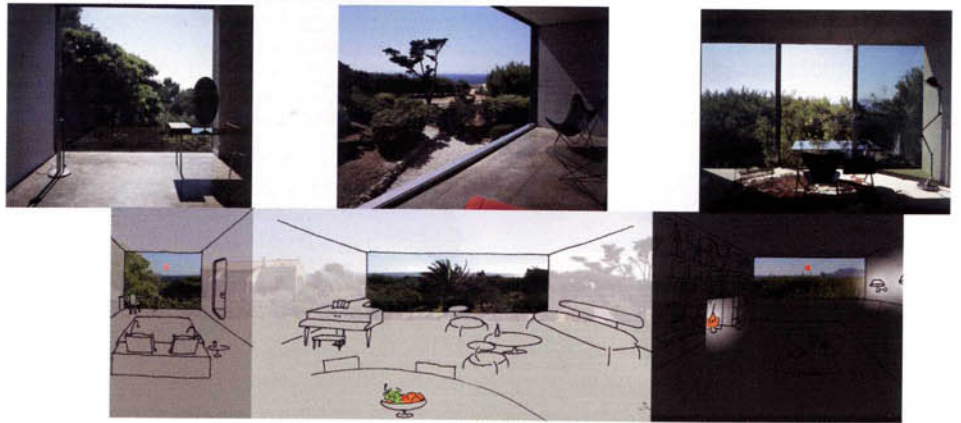
Aussi, en 1994, son diplôme obtenu (il avait redessiné les tours du centre Bourse de Marseille), était-il parti à Rotterdam. « Koolhaas, lui, me demandait ce que je pensais de ses projets: *Whatdoyouthink? Whatdoyouthink?* C'était plus valorisant! » Il est resté quatre ans à l'OMA (de 1994 à 1998). Durant ses études, intrigué par le fonctionnement des agences, il avait enchaîné les stages, en Espagne, aux Etats-Unis (chez Skidmore, Peter Eisenman) et en France (entre autres chez Franck Hammoutène en 1990, 91 et 94). Le chantier de la maison Lemoine terminé, il était parti « se reposer » à Berlin, dans l'agence Barkow-Leibinger où il était en charge du concours (gagné) de la biosphère de la Biennale des jardins 2001 de Potsdam. De retour en France, rappelé par Stéphane Maupin qu'il avait connu à Luminy, ils avaient réalisé ensemble les expositions « Décors à Corps », pour « La Beauté » en Avignon, « Parade » pour le Centre Pompidou à Sao Paolo, et participé au concours du Musée du cinéma dans le Centre Américain et à la consultation pour le Centre de la jeune création au Palais de Tokyo. Mais, « Maupin étant encore plus épuisant que Koolhaas », il était revenu à Marseille, squattant un coin de l'agence Art'M (Poitevin-Reynaud), collaborant toujours à des projets de l'OMA (la fondation Pinault), et montant, en même temps, sa propre agence, ayant compris que seules des références qui ne seraient qu'à lui lui permettraient d'exister. La maison du port d'Alon est la première construction dont il peut revendiquer la totale responsabilité.

## Visite

Pour aller la voir, il faut quitter Marseille par l'autoroute de Toulon, sortir à Saint-Cyr-Lecques, prendre la route de Bandol puis se diriger vers la calanque du Port d'Alon. Une route « privée » conduit à un poste de garde; il faut



Principe de la « maison piscine » posée sur l'existant.



Cadrages sélectifs sur 180°: matin, midi, soir.

montrer patte blanche pour pouvoir entrer. Les résidences privées ne sont pas une maladie récente. Celle du Port d'Alon date des années 50. Elle est loin d'être une exception sur la côte méditerranéenne. Mais comme elle est à l'écart, on l'ignore. Certains considèrent qu'elle a protégé le site. Pourtant, la barrière franchie, on est déçu. Tout ce qui a été « construit », la voirie, les clôtures et ce qu'on voit des maisons – réalisées pourtant suivant un cahier des charges particulièrement contraignant (style méditerranéen, tuiles romaines, enduit ocre, etc.) – est désespérant. Heureusement, la végétation est très présente.

Le 31 décembre 1976, la loi Littoral instituait l'obligation pour les propriétés privées de respecter une servitude de passage. C'est ce chemin des douaniers qui est, en quelque sorte, la raison de l'intervention de Julien Monfort. On peut passer devant la maison sans la voir. La clôture est aussi banale que d'habitude et la façade sur rue « typique »: mur de pierres jaunes, fenêtres cintrées, volets verts, porche d'entrée avec arcades surbaissées et tuiles romaines... Seuls détails troublants, l'absence de génoise et l'invisibilité de la toiture cachée par une grille en bois inclinée, sorte de corniche en retrait dont on ne comprend pas la fonction.

Si, au lieu d'entrer dans la maison, on la

contourne par la gauche, on découvre que, dans cette maison qu'on croyait ordinaire, a été encastrée au premier étage une autre maison, moderne cette fois-ci. Le terrain, dont la végétation semble avoir été modelée par le vent, monte lentement en direction de la mer (qui est 40 mètres en contrebas). L'ancienne maison, dont il ne reste que le rez-de-chaussée et un escalier qui ne va plus nulle part, a laissé place à une construction au modernisme « classique »: boîte en béton percée de grandes ouvertures face au large, avec toit-terrasse. Pourtant là encore quelques détails troublent cette première vision. D'abord il y a ce grand cadre d'acier brillant qui cerne ou plutôt déborde du vitrage, puis ces deux cercles symétriques, au centre d'un autre vitrage, celui-là sablé, qui évoquent irrésistiblement les yeux de la maison de *Mon Oncle*, le film de Jacques Tati, et à nouveau cette corniche étrange. Le plus étonnant, c'est que cette maison « moderne » n'ait pas fait table rase de l'existant; elle l'a phagocyté, métamorphosé, mais sans faire le vide. Plus exceptionnel encore, elle semble en parfait accord, sans doute à cause de la légère coloration verte du béton, avec la végétation qui l'entoure, qui aurait comme déteint sur elle! L'angle des façades sud-ouest laisse songeur: toute la complexité de la maison s'y lit: la superposition des couches, les changements



d'angles et de matières, l'emboîtement curieux des espaces: un télescopage dont on comprend qu'il résulte du choc des deux systèmes.

Avant, le mur ouest était aveugle pour protéger la maison du mistral. Il est aujourd'hui largement ouvert sur la plus belle vue.

Entrons. Surprise: pas de «petite entrée obscure» mais une percée sur le jardin. Un escalier, métallique, fin, net, tendu, sans contremarche, monte d'un trait à l'étage. A droite, on débouche sur une grande pièce d'une simplicité presque monacale. Murs et plafond de béton brut à la Ando, sol parfaitement lisse mais coloré par des particules d'acier rouillé, blocs d'inco au dessin d'une précision et d'une rigueur implacables définissant et délimitant l'espace cuisine et puis, le mur «manquant» qui fait entrer le paysage dans la maison, qui cadre la vue, qui donne son sens à cet espace. Le vitrage qui l'a remplacé est immense, d'un seul tenant. Une commande permet de l'escamoter. Il descend, devient garde-corps, peut éventuellement complètement disparaître. Il n'y a rien qui perturbe le rapport entre la perfection abstraite de cet espace et la beauté «originelle» du paysage.

Sur le mur latéral de droite, deux grands panneaux mobiles. Le premier pivote et conduit par un couloir légèrement de biais à une loggia confortable qui regarde La Ciotat, l'autre, coulissant, ouvre soit sur un coin-repas intime, extension de la cuisine, soit sur un «salon-bibliothèque-cheminée-télé-whisky» qui n'est pas encore aménagé mais qui devrait être «aussi chaleureux et confortable qu'un pub anglais». De l'autre côté, à gauche, se trouve une pièce étrange, vide, en attente, et à droite, une chambre lumineuse qui regarde vers l'est, puis une salle de bains baignée de soleil, et enfin presque dissimulée, une seconde chambre-refuge, plus sombre et plus mystérieuse. Ce qui est convaincant, c'est la diversité de ces espaces «modernes». On n'est pas dans un monde homogène formaté selon une seule règle, mais dans une succession d'ambiances dont le seul dénominateur commun est d'avoir été poussées à l'extrême de leur spécificité. La maison y gagne un mystère qui l'agrandit. Chaque passage est une surprise et cela d'autant plus qu'on y découvre des interstices dans lesquels ont trouvé place les services.

Reste l'essentiel. A côté de l'escalier, une rampe douce, enserrée entre deux murs abrupts, conduit à un palier d'où part un escalier qui a l'air de monter au ciel. En fait, il mène à une île! L'impression est saisissante, la vue magnifique, la surprise totale. Jamais, on a pressenti la présence

de cette piscine. L'île (le deck) est grande, la vue panoramique. Comme les parois et le fond de la piscine sont noirs, l'eau a la même couleur que la mer, et comme cette piscine est à débordement, les limites entre elle et la mer s'évanouissent, les nuages qui s'y reflètent accentuant l'illusion. L'architecture, en fait, ne serait-ce pas essentiellement cela: faire surgir d'un programme

plus question de profiter tranquillement de la terrasse et, de toute façon, son organisation ne répond plus au mode de vie d'aujourd'hui. Piet, ne voulant pas s'occuper du projet, demande à Julien de s'en charger. Celui-ci applique la méthode apprise chez Koolhaas, demandant à Ernst d'aller passer quelques jours chez lui, pour comprendre les habitudes de sa

famille et la vie qu'ils désirent mener à Port d'Alon. Chacun avait ses envies et ses refus et c'est à partir de ceux-ci et des potentialités du site qu'il dessine ses premières esquisses. Chez Koolhaas, il avait appris l'efficacité des dessins explicites, limpides, nets, sans ambiguïté, qui racontent, comme dans une bande dessinée, les options d'un projet. Dessinés d'un trait sûr sur des



La plage sur le toit.

ordinaire une ouverture qu'on n'attendait pas et qui change tout?

#### Flash back

Evidemment, il y a toujours une histoire simple derrière un tel projet. 1996, à Rotterdam, Julien Monfort travaille pour l'OMA sur le concours de l'extension de l'aéroport de Zurich. Noël approche. Il doit rejoindre sa famille à Marseille. Piet Eckert, avec qui il travaille sur ce projet, lui dit qu'il doit prendre un avion à Maastricht pour rejoindre Avignon. Si Julien le conduit à Maastricht, il l'emmènera avec lui. A Maastricht, Julien découvre que c'est l'avion privé du beau-père de Piet, Ernst Thomke, qui les attend. Julien fait le voyage à côté de lui. Ils discutent et sympathisent. Deux ans plus tard, Piet appelle Julien: Ernst vient d'acheter une maison à un de ses amis. Il y aurait des fenêtres à agrandir, un sol à réparer, une salle de bains à refaire. Ne viendrait-il pas la voir avec lui puisqu'elle n'est pas loin de Marseille? Sur place, ils découvrent une situation plus complexe que prévue. L'application de la loi littoral a profondément modifié la situation de la maison. Elle était seule face à la mer; aujourd'hui, non seulement, une nouvelle maison gâche la vue à l'est, mais, pire encore, des hordes de vacanciers passent maintenant sur le sentier des douaniers: il n'est

photos du site, les premières esquisses montrent, posé sur le rez-de-chaussée conservé, un disque de la hauteur d'un étage, totalement vitré, protégé par un grand écran du vis-à-vis. Sur le toit-terrace accessible, face à l'horizon retrouvé, une baignoire répond directement à l'importance donnée par Ernst à son bain matinal. Les esquisses suivantes vont au bout de cette idée en transformant la baignoire en piscine. Mais ce n'était encore qu'un projet théorique, idéal, radical, qui ne s'encomrait d'aucune contrainte ni budgétaire, ni administrative, ni constructive, qui ne traitait que du site et de son usage. Un projet pour mettre à jour l'essentiel: la piscine sur le toit, les pièces «grottes» braquées sur les vues et le soleil selon le moment de la journée, le volume simple pour tout rassembler, les services dans les interstices. Un projet qui n'est pas sans rapport avec le concept de la maison qui a servi de base à la Casa da musica de Porto de Koolhaas. Y sont en effet d'abord posés, dans la position idéale, les éléments-clés du programme (les boîtes-tunnels-grottes correspondant au séjour, au boudoir, à la chambre et à la salle de bains, orientées pour cadrer des fragments de paysage intact) qu'ensuite une enveloppe circonscrit, ou si l'on veut, maintient en générant, entre l'enveloppe et les tunnels, des espaces résiduels parfaitement





adaptés aux services et autres annexes. Ernst Thomke est d'accord sur les principes mais, célèbre pour sa marotte, la «value-ingeniering», ou «l'art de comprimer au-delà de l'entendement les coûts de production sans altérer la qualité», son budget est compté. Dans les années 80, lorsque les montres japonaises ont envahi le marché européen, c'est Ernst Thomke qui a restructuré l'industrie horlogère suisse, et notamment créé la Swatch: montre révolutionnaire à montage unilatéral... Plus tard, il appliquera ces mêmes méthodes à nombre d'entreprises, dont le fabricant d'avions Pilatus, ou les chaussures Bally. Au Port d'Alon, le budget qu'il entend dépenser pour la villa est manifestement insuffisant. Commence alors un long processus d'adaptation du rêve à un réel prenant en compte les règlements du lotissement et de la DDE, l'état de la construction existante et, bien sûr, le budget disponible. Julien Monfort, venant de perdre un projet pour n'avoir pas réussi à convaincre l'instruction du permis de la justesse des dérogations dont il avait besoin, ne voulait prendre aucun risque, d'où la conservation «politique» de la façade sur rue. Pas question non plus de dépasser la hauteur permise (7 m).

Heureusement, il avait découvert, d'une part, que la profondeur demandée pour une piscine olympique était de 1,40 m, d'autre part, que le règlement du lotissement permettait les toits-terrasses s'ils étaient accessibles; et rien n'interdisait d'y placer une piscine. La première estimation se montait à 1,6 million d'euros, plus du double du budget prévu. Il fallait donc tout revoir, en limitant les démolitions pour profiter au maximum de l'existant, en réduisant les surfaces, en «saucissonnant» les lots et en utilisant les capacités spécifiques de chaque entreprise. Pour optimiser le gros œuvre, Julien Monfort appelle à la rescousse Pierre Bisotto, un ingénieur dont il a apprécié la compétence. Sur ses directives, une campagne de sondage très poussée est lancée pour reconnaître l'état des fondations, des murs et des dalles. Pas de surprise. La maison a été bien construite, et sur du rocher. On peut donc s'appuyer dessus. La piscine fait 160 m<sup>2</sup>. La charge supplémentaire, y compris la dalle, sera donc d'environ deux tonnes au mètre carré. Les interventions sur le rez-de-chaussée seront pourtant minimales. La plus difficile est de raccourcir la poutre du garage pour laisser le passage vers le jardin libre de retombée.

Trois poteaux sont ajoutés contre des murs et dans des placards, pour optimiser les descentes de charges. L'extension de la dalle de l'étage vers le sud est portée, elle, par le cadre dans lequel coulisse le vitrage du séjour. Afin d'éviter toute retombée de poutre au plafond, les parois de la piscine, en retrait, travaillent comme des poutres retroussées. Pour la piscine, toutes les alternatives sont explorées, acier, plastique, préfabriqué... Finalement, la solution retenue est de doubler une étanchéité traditionnelle, après pose d'une couche isolante, d'un polyester armé projeté et d'un gelcoat. Faut de budget suffisant, il fallut renoncer au réaménagement du rez-de-chaussée, au grand hublot (1,40 m de diamètre) qui devait illuminer (à travers la piscine) la pièce du nord-est, et à l'installation de l'ascenseur prévu pour accéder directement de la salle de bains à la piscine (mais la trémie existe). On peut imaginer facilement la somme d'études de détails que la mise au point d'un tel projet demanda. La piscine est à débordement. Un chéneau la ceinture. Vu la longueur de la périphérie (70 m), il a été nécessaire d'avoir deux pompes, l'une à gros débit pour le retour de l'eau, l'autre pour son traitement. La corniche-grille





protège les façades des éclaboussures, cache la piscine, le chéneau et les conduits de cheminée et de ventilation qui y émergent. Sous le deck sont aménagés le local technique et des rangements pour transats et parasols. Pour ne pas perturber le volume du séjour, la ventilation du plan de travail est renvoyée vers le sol. Le lavabo de la salle de bains n'est qu'une lame de verre encastrée dans le mur. La cheminée-barbecue est à double face, loggia et boudoir. Autour de celui-ci, dans les interstices, une douche, un coffre à bois, des rangements ont trouvé place.

La première idée qu'on se faisait de cette maison était donc fautive. Loin d'être facile, ce projet fut plutôt un parcours du combattant. La voie prise par Julien Monfort apparaît finalement atypique. Au lieu de commencer par des projets idéaux ou en participant à des concours publics où il aurait pu montrer son imagination, il a préféré s'affronter au réel. Et si ce premier projet s'avère une réussite, c'est parce qu'il disposait des armes nécessaires, en particulier une méthode efficace basée sur une appréciation pertinente des données du programme et sur une connaissance approfondie du savoir-faire des entreprises.

Le coulissant fonctionne comme une règle parallèle. Une clé spéciale permet de descendre le vitrage en position garde-corps ou de l'escamoter totalement.

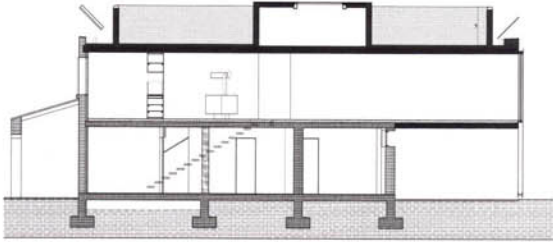
Au fond, derrière la cuisine, un filtre translucide donne sur l'ancienne façade.



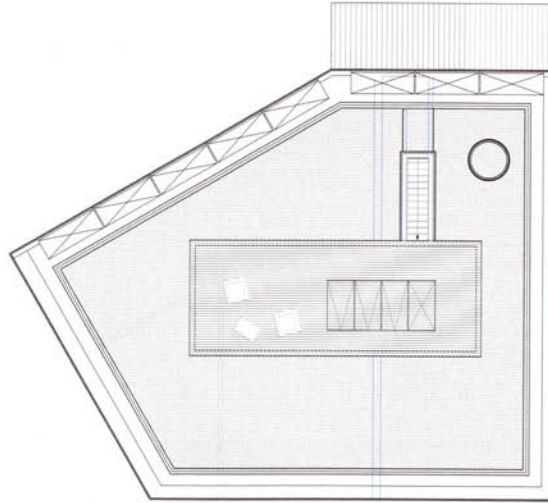
Meurtrière panoramique pour le bain. Le lavabo est une plaque de verre inclinée.







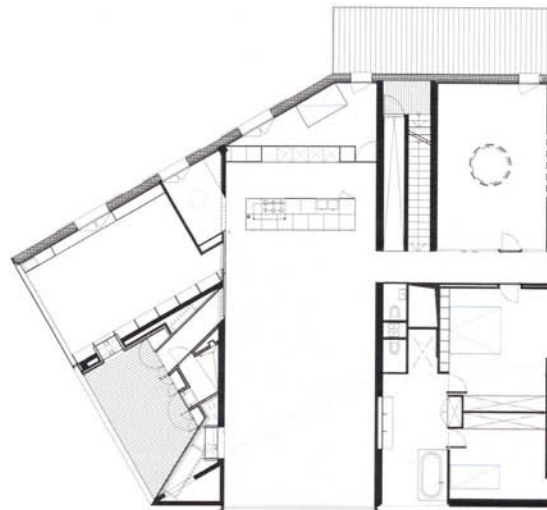
Coupe nord-sud.



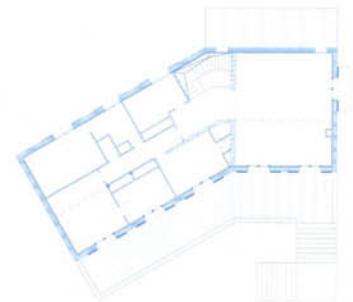
Plan de la terrasse piscine.



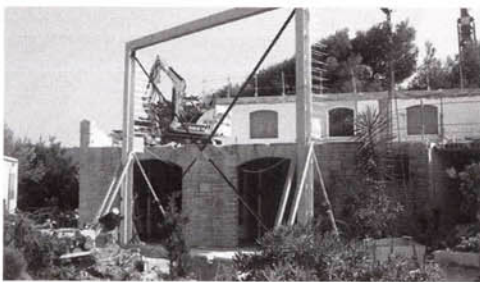
Façade des chambres:  
double coulissant  
encastré, vitrage  
et moustiquaire.



Plan de l'étage.



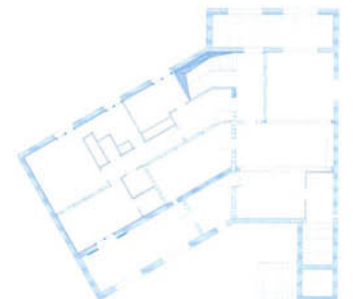
Plan de l'existant.



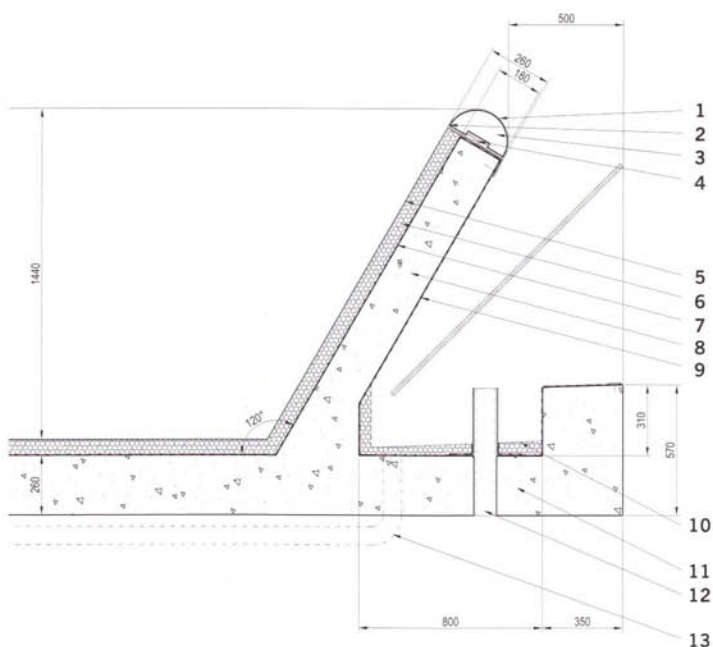
Le grand cadre et les  
appuis des poutres  
avant coulage du béton.



Plan du rez-de-chaussée.



Plan de l'existant.



#### COUPE DE DÉTAIL SUR LA PISCINE

- 1- recouvrement polyester armé
- 2- joint PVC
- 3- demi-cylindre polyuréthane
- 4- cale de réglage
- 5- étanchéité polyester armé noir 3,5 mm
- 6- polyuréthane extrudé 60 mm
- 7- bicouche élastomère semi-adhérent
- 8- bajoyer béton ép. 18 cm
- 9- retournement deuxième étanchéité bicouche
- 10- gouttière bac tampon étanchéité incl. 3 %
- 11- dalle BA 26 cm
- 12- plomb trop-plein gouttière (E.P.)
- 13- drainage gouttière vers refoulement îlot polypropylène soudé

LIEU: Port d'Alon, Var.

MAÎTRISE D'OUVRAGE:

*Ernst Thomke.*

MAÎTRISE D'ŒUVRE: *Julien*

*Monfort, architecte.*

*Stéphane Parayre, Adrien*

*Champsaur, Sophie*

*McLoughlin, assistants.*

Structure: *Pierre Bisotto,*

*IGB-Batiserf. Façade:*

*RJ Van-Santen. Fluides:*

*Claude Plet, Sarlec.*

Piscine: *Daniel Maria,*

*Maria Piscine. OPC:*

*Bernard Lafare, Domisis.*

Bureau de contrôle:

*F. Debègue, Qualiconsult.*

*Poitevin / Reynaud,*

logistique et conseil.

COÛT DES TRAVAUX:

720 000 €HT.

SURFACE: 450m<sup>2</sup> terrasses

incluses.

CALENDRIER: début travaux

juin 2002, livraison juillet

2003.

ENTREPRISES: *Léon Grosse,*

gros œuvre; *Chiri SA,*

façade; *BGR, fluides;*

*Asten, étanchéité*

traditionnelle;

*Varjabédian, électricité;*

*Omnium Dallage, sols*

béton; *Bizot, menuiserie;*

*Czarnecky, plaquiste; .*

*Favier, peinture; DS&D,*

polyester piscine;

*Mouvement, cuisine;*

*Maria Piscine, filtration;*

**MOBILIER:** collection privée

Anne Beaud, Christophe

Chevallier, Marseille.

**MATÉRIAUX:** béton *Agilia*

auto-plaçant, teinté dans

la masse à l'extérieur, gris

à l'intérieur. Sols en chape

ciment avec paillettes

d'acier rouillé, lissé à

l'hélicoptère, poncé et

fixé. Sols extérieurs ipé

massif brut. Piscine en

polyester armé projeté.

Gel-coat noir. Vitrages

SP10 en rez-dechaussée,

feuilletés garde-corps à

l'étage, anodisé facteur

solaire (*California*) coté

couchant.